



*H. Christ*

## Dr Hermann Christ

par I. MARIETAN

---

Les Murithiens comme tous les botanistes suisses se réjouissaient de présenter leurs hommages à leur vénéré confrère le Dr H. Christ à l'occasion de son 100<sup>me</sup> anniversaire le 12 décembre 1933. Hélas ! la mort est venue nous le ravir le 23 novembre.

Le cadre restreint de cette notice nécrologique ne nous permet pas de reconstituer une vie si longue et si bien remplie. Nous nous bornerons à en souligner les grands traits, nous attachant surtout à relever les rapports du défunt avec le Valais et en particulier avec la Murithienne.

Hermann Christ naquit à Bâle le 12 décembre 1833. Écoutez-le nous raconter lui-même, comment, dès son jeune âge, ses goûts le portèrent vers la botanique.

« Tout jeune encore, peu après 1840, j'aidais mon père à ramasser des pétrifications dont je conserve encore des échantillons étiquetés de sa main. Mon attention fut attirée vers la botanique par des ouvrages illustrés que je feuilletais dans la pharmacie de mon oncle. On m'avait fait cadeau des cahiers illustrés du peintre Labram, j'appris ainsi de bonne heure à connaître notre flore en images et dans la réalité pendant mes promenades... Au collège, mon professeur de sciences naturelles m'encouragea aussi beaucoup, soit dans les excursions de classe, soit dans les fréquentes visites que je lui faisais... Le coup décisif fut porté par les ouvrages de Humboldt que je reçus comme cadeau de Noël à l'âge de 16 ans... »

Au moment de s'engager dans une profession H. Christ ne choisira cependant pas les sciences mais bien le droit. A Berlin où il poursuit ses études il fit la connaissance de A. Braun, botaniste célèbre de l'époque, et, avec lui, il fit de nombreuses et fructueuses excursions dans les environs.

Rentré au pays il ouvre une étude de droit qu'il n'abandonnera qu'à 90 ans. Cependant la botanique l'attire de plus en plus. Chaque fois que ses affaires juridiques le conduisent à Lausanne,

au Tribunal fédéral, il profite de l'occasion pour faire quelque excursion botanique. Il arrive ainsi, fait si remarquable dans cette vie, à mener de front cette double activité, de juriste et de botaniste.

Son activité scientifique fut extrêmement féconde. Ses publications botaniques s'échelonnent de 1854 à 1933, elles s'élèvent à 318. Beaucoup d'entre elles ne sont que de brèves notices, mais il en est un bon nombre qui constituent d'importants ouvrages de plusieurs centaines de pages. Il y a abordé des questions très diverses dans lesquelles il a apporté des vues personnelles d'autant plus marquées qu'il s'était formé lui-même.

En 1879 Christ publia son grand ouvrage « Pflanzenleben der Schweiz » dont une édition française a paru en 1883. Cet ouvrage écrit d'une plume à la fois scientifique et poétique est devenu classique pour les études de géographie botanique. A partir de ce moment son auteur prend place parmi les grands botanistes dont s'honore la science dans tous les pays.

A la suite d'un voyage dans les îles Canaries en 1884 il a rédigé deux mémoires scientifiques et un ouvrage de vulgarisation « Eine Frühlingsfahrt nach den Canarischen Inseln ».

A côté des études de géobotanique que nous venons de mentionner, le nom de notre vénéré Maître brille par ses nombreux et importants travaux de systématique. Citons ses études sur les Conifères d'Europe, puis sur les *Carex* dont l'idée lui avait été suggérée par Eug. Rambert. Ces herbes monotones l'ont occupé spécialement de 1885 à 1909. Dans un ouvrage important paru en 1873 « Die Rosen der Schweiz » H. Christ met au net la systématique d'un genre de notre flore dont l'étude est particulièrement difficile par suite de la grande variabilité des Rosiers. Après avoir interrompu ces études il les reprit vers la fin de sa vie, ses dernières publications portent sur les « Rosiers du Valais ».

Vers 60 ans, à un âge où tant d'autres estiment avoir droit au repos, H. Christ entreprit l'étude des Fougères. Il y travailla pendant une vingtaine d'années, les botanistes du monde entier lui envoyaient des matériaux à déterminer. De beaux ouvrages : « Die Farnkräuter der Erde » (1897), « Die Farnkräuter der Schweiz » (1900), « Die Geographie der Farne » (1910), ainsi qu'environ 150 articles spéciaux furent les fruits de ces études.

Enfin plusieurs mémoires historiques parus entre 1910 et

1920 constituent de précieuses contributions à l'histoire de la botanique.

Dans ses innombrables excursions il avait recueilli beaucoup de plantes et fait des herbiers importants. Il avait même réuni une collection d'Algues marines de toutes les parties du monde.

On se demande comment cet homme a trouvé moyen de faire tant de choses dans le domaine scientifique tout en se dévouant à des œuvres philanthropiques et en exerçant sa profession d'avocat ? Une activité incessante, servie par une mémoire que le temps ne put affaiblir, et par une intelligence remarquable lui ont permis une telle richesse de production. Il écrivait presque sans retouches, ses manuscrits n'ont pas été recopiés, et son style est spontané, riche et plein de poésie.

Les mérites de ses travaux scientifiques ont été appréciés à leur juste valeur en Suisse et à l'étranger. En 1885 l'Université de Bâle lui décerna le titre de Docteur *honoris causa* et en 1909 l'Université de Genève lui décerna le titre de Docteur ès sciences naturelles. Il était membre honoraire ou correspondant de 24 sociétés scientifiques. Ses relations ont atteint les botanistes du monde entier.

\* \* \*

H. Christ devait tout naturellement s'intéresser à la flore si spéciale du Valais. En 1851 il fit un séjour dans le canton de Vaud et eut ainsi l'occasion d'entrer en relation avec le botaniste Leresche. Il revint en 1856, se lia d'amitié avec Eugène Rambert et Jean Muret qui l'introduisirent peu à peu dans le Valais : ils « débrouillent » les innombrables Violettes de la région de St-Maurice, s'extasient devant les *Orchis Sambucina* et les *Primula viscosa* de Gueuroz pendant que Rambert écrit sa ravissante petite histoire « Les cerises de Gueuroz ». Ils montent à la Pierre à Voir pour chercher le *Saxifraga diapensoides*. Ils explorent minutieusement les Follaterres et montent à Jeur-Brûlée « c'est de là, dit Christ, que j'ai admiré pour la première fois, les prémices de la flore valaisanne et l'aspect imposant de cette vallée qui, depuis, m'a attiré année par année, avec un charme toujours croissant <sup>1</sup> ».

Ils vinrent à Sion à l'époque de la Fête-Dieu, où l'on ornait les reposoirs avec le *Tulipa Didieri*, appelé alors encore *Tulipa oculus solis*, qui habitait en quantité parmi les blés dans les champs de l'Evêque, près de la ville.

<sup>1</sup> H. Christ : Souvenirs de botanique vaudoise. Bul. soc. vaud. sc. nat. 51, 193.

C'est à Sion qu'il fit la connaissance du chanoine Rion, « un des hommes les plus accomplis que j'aie jamais rencontré dans ma vie », dit-il. Avec lui il fit une course de 10 jours dans les vallées de Saas et de Zermatt. C'est en voyant les Rosiers fleuris d'Herbriggen dans la vallée de Zermatt qu'il sentit s'allumer en lui le « feu sacré » pour ce genre de notre flore particulièrement difficile à étudier. A son retour il publia l'un de ses premiers travaux : « Pflanzengeographische Notizen über Wallis ».

Puis c'est avec Favrat qu'il parcourt le Valais à la recherche des Rosiers. Avec O. Wolf il fit des courses « splendides » au Simplon, à Thyon, à la Rosa Blanche, à l'Aletsch. Les souvenirs de ses premières herborisations en Valais étaient restés extraordinairement vivants et précis dans sa mémoire et vers la fin de sa vie il les évoquait très souvent.

Il fut reçu membre de la Murithienne à la réunion de Lavey-Bains en 1877. Dès lors il y joua un rôle actif, et c'est pour lui témoigner sa reconnaissance que notre société le nomma membre honoraire à la réunion de St-Luc en 1887. A la séance de Bovernier en 1880 il prend une part active à la discussion du projet de publier un catalogue de la Flore valaisanne. A Riddes en 1897 il prend énergiquement position contre les jardins botaniques tels qu'ils étaient compris à cette époque, et engage très sagement notre société à ne pas poursuivre ce genre d'activité. Parmi ses publications dans notre Bulletin citons : « Das Visperthal, eine Föhrenregion im Wallis » (1920), « La Terrasse de Montana sous l'aspect de l'automne » (1922) et surtout ses quatre derniers travaux « Les Rosiers du Valais », de 1925 à 1932.

Ne pouvant plus explorer notre pays à cause de son grand âge, ce sont ses amis botanistes du Valais qui récoltaient pour lui les Rosiers et les plantes de tout genre. Avec quelle joie il les recevait. Au chanoine Besse il écrivait en 1921 : « Je suis comme une Marmotte qu'on a mis dans sa cage et qui voit à travers le treillis des plantes alpestres et xérophiles sans pouvoir y parvenir. »

A M. Ph. Farquet qui fut en relation très suivie avec lui, il écrivait le 21 janvier 1920 : « Jugez de mon ravissement en ouvrant votre jolie boîte : chez nous, un jour pluvieux, froid, triste, sombre, et ce rayon de soleil, qui se dégage victorieusement de ces aimables Bulbocodes. Ils me sourient comme un beau souvenir d'antan. C'est au printemps de 1856 que je les ai salués

pour la première fois. Tout ce paysage des Follatterres se déroule devant mon œil intérieur avec ces touchantes fleurettes dont le gazon encore sec est constellé. »

Même expression d'admiration pour notre flore dans sa correspondance avec la famille Emmanuel de Riedmatten. Dans toutes ses lettres il demande des plantes du Valais ; la précision avec laquelle il indique les espèces à chercher pour chaque endroit ainsi que la concision et la netteté de leurs caractères distinctifs nous montre à quel point il connaissait notre flore.

Nous venons de relire une centaine de lettres que nous tenons de lui, nous voudrions en dégager quelques pensées.

Et d'abord sa confiance en Dieu, sa résignation dans les épreuves et dans les deuils qui se multipliaient autour de lui. Il vivait dans la pensée constante de sa mort prochaine qu'il envisageait avec une sérénité parfaite. Très souvent il exprime sa reconnaissance envers Dieu qui lui a accordé une si longue vie.

Nous ne pouvons mieux montrer l'élévation de pensée de H. Christ qu'en citant ces paroles de l'avant propos du supplément de la Flore suisse et ses origines : « ... je me sens pressé de rendre le témoignage énergique que, plus j'avance en âge, et plus les merveilles de Dieu se dévoilent devant mes yeux, plus aussi je me livre sans réserve à ces saints étonnements qui sont la jouissance la plus élevée que l'homme puisse éprouver en présence de l'œuvre du Créateur sur cette terre. Pour moi, ce n'est pas la lutte brutale pour l'existence, c'est au contraire l'aide mutuelle, la symbiose harmonique des êtres qui domine et qui est l'une des révélations les plus manifestes de la grandeur de Dieu. »

En nous adressant un travail en 1931 il écrivait : « Comme, selon toute probabilité, c'est la dernière contribution que votre ancien et fidèle membre de la Murithienne aura le privilège de vous adresser, j'ose espérer que mon envoi sera le bien venu. Ah ! que j'aimerais revoir mon cher Valais, mais, à mon âge il faut viser au-delà, j'attends l'appel de Dieu. »

Nous voudrions insister sur sa méthode pour nous encourager et nous former à l'étude de la botanique parce que cette méthode est admirable et devrait servir de modèle pour tous ceux qui enseignent.

Il savait combien il est utile de développer l'enthousiasme chez ceux qui s'engagent dans la voie de la recherche floristique.

Il montrait beaucoup d'intérêt pour les trouvailles des jeunes botanistes, nul mieux que lui ne savait les encourager.

Après chaque envoi de plantes c'était une réponse enthousiaste laissant l'impression que nous avions fait une « découverte » : « Le bijou c'est cette petite gentiane pâle du Bois Noir, très rare, *Gentiana baltica*... Je débrouillerai et préparerai ces trésors épineux au détriment de mes mains mais aux grandissimes délices de mon âme botanique... je patauge avec délices dans le torrent de Rosiers dont vous avez bien voulu me pourvoir... en feuilletant votre envoi j'aperçois deux choses d'une rareté exceptionnelle à savoir : le fameux *Salix glauca*, gris argenté, de pied en cap, et l'immense capitule de *Centaurea Rhaponticum*... votre envoi de Bagnes m'a transporté sur les hauteurs sereines de vos Alpes... »

Puis ce sont les caractères de détermination des espèces donnés avec une simplicité et une précision remarquables, souvent accompagnés de dessins. Et enfin dans chaque correspondance il y a un programme de recherches futures exprimé avec un joyeux enthousiasme : ... si vous avez l'occasion de chercher le fameux *Gentiana angustifolia* au Mt Blanchard sur St-Gingolph avec l'*Alchemilla conjuncta* et le *Knautia sextina* je me recommande... et si *Orchis globosa* et les Orobanches se trouvent sous vos pas ne les dédaignez pas... je me permets de vous rendre attentif que personne de nos botanistes ne s'est jamais soucié de la Vallée d'Anniviers, il serait si méritoire d'en donner un aperçu botanique, utilisez votre séjour dans ce but, ce sera un travail tout neuf... et que d'autres programmes pour le Bois Noir, la châtaigneraie de Massongex, la région de Fionnay, etc.

H. Christ a assisté pendant sa longue vie à une évolution très importante de la botanique. Dans sa jeunesse c'était l'intérêt floristique seul qui guidait les botanistes : constater l'espèce et l'aire de l'espèce. Il fut l'un des premiers à orienter les recherches vers la géobotanique et la sociologie végétale. Sur la fin de sa vie il avait quelque peine à suivre les botanistes modernes dans cette voie. « La jeune école a tellement démembré et multiplié les formations et associations qu'on finira par qualifier chaque plante comme une formation... ce sont des associations subjectives que toutes les méthodes mathématiques ne rendront jamais naturelles. Une pulvérisation des associations est pire qu'une pulvérisation des espèces... plus la statistique prévaut,

plus le pittoresque et le tableau vivant disparaissent : il faut décrire et peindre, et ne pas énumérer. »

En 1926 il nous fit don de son « Herbar valaisan » contenant 50 fascicules avec plus de 3000 exemplaires de plantes déterminées et préparées par lui-même avec le plus grand soin et classées selon les régions géographiques du Valais. « Cet herbar, objet de tant de travail et d'étude de ma part, sera un souvenir du donateur qui, botaniquement, s'est fait valaisan adoptif », nous écrivait-il.

Dans le fascicule de Rarogne qui contient les plantes récoltées pendant l'une de ses dernières herborisations en Valais (1919), on est surpris de voir avec quelle perspicacité il savait trouver les espèces rares et caractéristiques d'une région. Citons : *Cicuta virosa*, *Lepidium rudérale*, *Typha angustifolia*, *Trifolium hybridum*, *Lotus tenuis*, *Thalictrum majus*, *Vicia lutea*, *Centaurea axillaris*, *Roripa pyrenaicum*, *Linum austriacum*, *Orobancha loricata*, *O. Teucrii*, *O. caryophyllacea*, *Onopordon acanthium*.

Insistons encore sur le charme des relations scientifiques avec cet homme d'une si grande modestie, d'une politesse exquise, d'une délicate serviabilité. « Oui, nous écrivait-il, après son 90<sup>me</sup> anniversaire, c'est une grâce spéciale de Dieu que d'atteindre un âge aussi rare, mais c'est aussi une tâche pour laquelle Dieu doit me soutenir. J'ai été à peu près enfoui par les congratulations de mes amis ; malgré ma confusion, je dirais même ma honte, j'ai été réjoui de la sympathie de tant d'hommes de bien, et cela réchauffe le cœur, ce dont on a besoin à 90 ans. »

Cher et Vénéré Confrère, nous nous réjouissons de vous redire notre sympathie et notre reconnaissance à l'occasion de vos 100 ans. La société botanique suisse avait préparé un grand ouvrage réunissant des travaux de vos amis botanistes et montrant le couronnement de votre œuvre. Vous nous avez quitté peu de jours auparavant, nous laissant dans la tristesse. Cet hommage du travail scientifique désintéressé dont vous nous avez donné un si bel exemple, nous vous l'offrons aujourd'hui « en souvenir » à vous qui connaissez maintenant tous les secrets de la vie des plantes. Vos amis de la Murithienne ne vous oublieront point : pieusement ils feront mûrir les graines que vous avez semées. Restez toujours notre guide et notre modèle.

Châteauneuf-Sion, mars 1934.